

Trois ans à la mine qui marquent une vie

► **Léon-Joseph Broquet, alors âgé de 18 ans, fut engagé**, en 1942, pour travailler à la mine des Prés-Roses, à Delémont, qui ferma ses portes en 1945, à la fin de la guerre.

► **Il a évoqué, avant-hier à l'occasion du centenaire** de la tête du puits de mine des Rondez, ces trois années qui lui ont permis de partager le quotidien, 130 mètres sous terre, des mineurs et des wagonniers.

► **Au début du XX^e siècle, on dénombrait 190 puits de mine** dans la région, une époque que l'Association de la tête du puits de mine des Rondez souhaite faire revivre, en transformant son bâtiment en lieu d'exposition et en espace polyvalent.

Léon-Joseph Broquet raconte avec passion le dernier chapitre de l'exploitation des mines de fer dans le Jura, comme s'il venait de quitter les galeries de la mine des Prés-Roses, à Delémont.

À faire rougir la Sorne

Refusant d'entamer un apprentissage de mécanicien ajusteur, car il tenait à ramener de l'argent à ses parents, il se fait engager le 1^{er} avril 1942 par VonRoll, pour travailler à la tête de puits de mine des



Léon-Joseph Broquet a passionné son auditoire, lors de l'évocation de ses trois années de travail à la mine des Prés-Roses, à Delémont. PHOTO TB



Plusieurs centaines de personnes se sont succédé toute la journée pour découvrir l'exposition de photos proposée par l'Association de la tête du puits de mine des Rondez. PHOTO ROGER MEIER

Prés-Roses, fermée depuis 1926, à une époque où la tonne de fonte étrangère coûtait moins cher que l'extraction d'un kilo de minerai à Delémont.

Les galeries avaient été inondées et, en 1941, alors qu'Hitler a envahi la Pologne, la décision est prise de rouvrir la mine delémontaine.

«Il a fallu plusieurs mois pour pomper 17 millions de litres d'eau et une nouvelle tête de puits de mine a été construite aux Prés-Roses», raconte l'ancien mineur. Il rappelle que, depuis ce bâtiment, un téléphérique condui-

sait le minerai jusqu'aux lavoirs de La Blancherie qui rejetaient de l'eau de nettoyage chargée de terre dans la Sorne, qui prenait des couleurs rouges, alors que le minerai était conduit à la fonderie de Choindez.

Des galeries en permanence à 15 degrés

«La mine des Prés-Roses comptait 2,5 km de galeries à 130 mètres de profondeur, correspondant à 7400 m² exploités qui ont permis de produire 32 000 tonnes de minerai lavé en trois ans», détaille Léon-Joseph Broquet. Il relève qu'à

cette époque, une bonne vingtaine de mineurs y travaillaient.

«Ces hommes étaient contents d'avoir du travail, d'autant plus que de nombreuses personnes étaient mobilisées», relève-t-il encore.

En 1942, il gagnait 70 centimes de l'heure pour 96 heures par quinzaine. Les mineurs entraient ainsi à 7 h du matin dans la mine pour en ressortir à 18 h la semaine et à midi le samedi.

«Il y avait en permanence une température de 15 degrés dans les galeries qui étaient ventilées naturellement et où

il était assez agréable de travailler», se remémore Léon-Joseph Broquet qui garde des mineurs le souvenir «de gens heureux qui aimaient leur métier».

Sourcier à la rescousse

«On était de petits artisans par rapport aux mineurs du nord de la France», tempère toutefois le nonagénaire.

Il a aussi volontiers avoué qu'il prenait un grand plaisir à manipuler les commandes de l'ascenseur utilisé pour remonter le minerai et les hommes qui se moquaient régulièrement de lui en lui lançant:

«Broquet, tu nous as encore secoués!»

Après la guerre, tous les mineurs ont pu intégrer d'autres ateliers de VonRoll sur le site des Rondez, où la maison du directeur était baptisée Le Vatican.

Léon-Joseph Broquet se souvient qu'un sourcier avait même été appelé à la rescousse pour détecter les filons. «Mais nous n'avons jamais su s'il avait raison, car la fin de la guerre a marqué la fin de l'exploitation de la mine», a terminé, amusé, l'alerte nonagénaire.